



Cahiers de l'Urmis

16 | 2016

Métamorphoses du regard sur les migrations contemporaines

Introduction au dossier "Métamorphoses du regard sur les migrations contemporaines"

Elodie Grossi et Pauline Monginot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/urmis/1383>

ISSN : 1773-021X

Éditeur

Urmis

Référence électronique

Elodie Grossi et Pauline Monginot, « Introduction au dossier "Métamorphoses du regard sur les migrations contemporaines" », *Cahiers de l'Urmis* [En ligne], 16 | juillet 2016, mis en ligne le 12 juillet 2016, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/urmis/1383>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.



Les contenus des *Cahiers de l'Urmis* sont disponibles selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Introduction au dossier

"Métamorphoses du regard sur les migrations contemporaines"

Elodie Grossi et Pauline Monginot

- 1 Axer ce numéro des *Cahiers de l'Urmis* sur l'étude des migrations et des mobilités répond à un enjeu triple.
- 2 Tout d'abord, il s'agit d'interroger les mutations des territoires, les flux de personnes et de biens culturels au regard de la mondialisation, processus qui engendre une massive redéfinition de ce que Robert Castel nommait « la société salariale », qui se caractérisait, au tournant des années 1960-1970 par « un continuum de positions sociales non pas égales, mais comparables, compatibles entre elles et interdépendantes » (CASTEL, 1995, p. 470). Cette métamorphose du cadre macro-social a pour conséquence de voir émerger de nouveaux enjeux et de nouvelles luttes, qu'il est nécessaire d'appréhender avec un regard neuf, en tenant compte, par exemple, des migrations Sud-Sud, et non plus seulement Sud-Nord. L'émergence de certains pays en développement au cours de ces trente dernières années, tel que le Brésil, vient changer la grille de compréhension des migrations et mobilités, souvent vues et perçues sur un nexus liant systématiquement les pays du Nord au Sud (ROUQUIÉ, 2006 ; SAINT-GEOURS, 2012).
- 3 Deuxièmement, cette redéfinition du cadre d'analyse s'accompagne d'une réflexion sur la pluralité des mobilités et des expériences des migrants. Il est utile de souligner que de récents travaux sur les migrations tiennent compte, à juste titre, des migrations économiques, mais aussi de la spécificité des expériences particulières, dans le cas des migrations étudiantes, migrations des professions supérieures, des femmes, et c'est aussi dans cette perspective de pluralité des approches et variétés des angles d'analyse que nous souhaitons ancrer le débat.
- 4 Troisièmement, il est nécessaire d'envisager que ces expériences sociales variées débouchent souvent sur des inégalités structurelles frappantes ressenties par les migrants une fois arrivés dans la société dite d'accueil. La mobilité sociale du nouvel

arrivant est souvent de courte distance, hormis certains cas, rares, de trajectoire verticale fulgurante dans l'espace social. Les migrants sont souvent relégués aux emplois les moins rémunérés en ville, malgré parfois un haut niveau de qualification. Pour les migrants, le droit à la ville, comme le théorisait Henri Lefebvre, n'est souvent qu'un mirage auquel beaucoup d'accéderont pas. Symboles de la modernité et du progrès social au début du XX^e siècle, les villes, destinations premières des migrants, offrent de moins en moins la possibilité d'une existence assortie d'une mobilité sociale systématique pour les nouveaux arrivants. Le poids de l'exclusion sociale pour les migrants et autres populations en marge se fait souvent sentir dans les interactions sociales au jour le jour. Comme Dominique Vidal le relève : « Pour [les dominés], le sentiment d'être tenu à distance par ceux qui se trouvent en situation de supériorité est toujours plus durement ressenti que l'inégalité de revenus et les différences de modes de vie qu'elle génère. Ce n'est en effet ni la richesse, ni un statut social supérieur que ceux qui se trouvent en situation dominée reprochent à ceux qui occupent une place plus élevée dans la hiérarchie sociale, mais les comportements dédaigneux ou emprunts de méfiance qu'il leur arrive de témoigner » (VIDAL, 2014, p.5). C'est ainsi dans l'espace des interactions ordinaires que se matérialise souvent une structure sociale qui classe et hiérarchise (GOFFMAN, 1975).

- 5 Les articles que nous avons rassemblés dans ce numéro spécial sont issus du colloque CODOFE qui s'est déroulé en décembre 2014 à l'université Paris Diderot. Ils ont pour point commun d'avoir tenu compte de ces changements de paradigmes et témoignent de la vivacité des travaux des jeunes chercheurs, docteurs et doctorants, sur la nécessité de complexifier les approches académiques sur les migrations et les mobilités. Nous avons fait le choix d'inclure une large variété de travaux pour traiter de la question des migrations, mais aussi des transferts culturels, en sociologie, en histoire, et en socio-linguistique. Chacun de ces articles s'appuie sur les méthodes qualitatives pour restituer la richesse des dynamiques dans les terrains étudiés.
- 6 Dans « Langues et migrations ; la langue et son parcours dans le temps et dans l'espace : la "communauté portugaise" à Montréal », le sociolinguiste Fabio Scetti évoque la circulation des langues, et la production d'une nouvelle altérité, transmise aux nouvelles générations de locuteurs portugais au sein d'un même quartier à Montréal. A partir d'une enquête de terrain réalisée auprès de la communauté portugaise québécoise de 2011 à 2014, Scetti s'attache à étudier la relation entre langue et identité auprès de locuteurs issus de différentes vagues d'immigration, tout en montrant la réinvention perpétuelle d'une langue dans le contexte d'un bilinguisme prononcé. Son article interroge ainsi la circulation des appartenances linguistiques telles que définies elles-mêmes par les acteurs et leur ancrage local, à Montréal, dans une perspective relationnelle, qui peut rappeler les études de la première génération de l'Ecole de Chicago à propos de la construction d'un entre-soi collectif et d'une identité réactualisée dans les quartiers dits « ethniques »¹.
- 7 La question des transferts culturels est abordée par Claire Souillac dans « Le kardécisme actuel sur trois continents : circulation, identité et réinvention », article dans lequel elle prend pour exemple la circulation des savoirs et pratiques sur le kardécisme, dans une analyse conjuguant sociologie des religions et sociologie des migrations. Souillac étudie les transferts de savoirs et pratiques de ce courant issu du spiritisme entre les Etats-Unis, le Brésil et la France en proposant une analyse originale, qui mêle des éléments historiques à une ethnographie multi-située. Cette recherche

s'ancre dans la lignée des travaux en *cultural studies* d'Arjun Appadurai à propos des métamorphoses de l'imaginaire individuel et collectif provoquées par la déterritorialisation progressive des appartenances locales et l'apparition de sujets transnationaux (APPADURAI, 2005).

- 8 Parce qu'il nous semble essentiel de considérer les circulations dans leur diversité, l'approche proposée par Mélanie Toulhoat ne manquera pas de retenir l'intérêt. En étudiant la revue *Versus*, c'est le fruit des migrations qui est analysé, autant que le processus de création d'un espace original, transnational dans lequel viennent s'inscrire les contours d'une nouvelle identité. Inscrite dans les réflexions d'Henri Lefebvre, l'auteur interroge la manière dont la presse alternative brésilienne contribue à définir un espace vécu, contraint par une dictature militaire, et un espace perçu, celui d'une Amérique latine unie. Le journal se révèle être l'expression matérielle de toutes les circulations d'hommes au sein d'espaces plus larges, puisqu'il porte un regard sur l'ancien empire lusophone, ouvrant ainsi l'horizon africain. L'histoire de ce journal permet d'appréhender la transmission d'idées fortes à différentes échelles, de l'international au local, puisque comme l'auteur ne manque pas de le rappeler, un journal peut passer de mains en mains. Ainsi, les circulations sont à questionner dans une perspective scalaire contribuant à enrichir une conception moins globale que connectée de l'histoire mondiale, ainsi qu'a pu la penser Serge Gruzinski (GRUZINSKI, 2006). Un journal tel que *Versus* contribue donc à définir une identité sociale, fondée sur une circulation des idées et l'adoption de normes internationales pour les diffuser.
- 9 Dans « The Place of Migration in the Deepening Divergence of Socioeconomic Class in Uganda », Faith Atuhumuze étudie l'émergence de stéréotypes négatifs associés à la figure du migrant en Ouganda. Selon Atuhumuze, la recrudescence de l'emploi du terme "nkuba kyeyo" dans le langage commun (appellation à connotation négative associée à la figure du migrant économique) traduit des inégalités structurelles de taille entre les migrants et les non-migrants. Atuhumuze met ainsi en lumière les complexes représentations symboliques qui traversent de part en part la société ougandaise, ainsi que la fabrique de la figure du migrant dans le cadre plus général du néolibéralisme. Cette analyse n'est pas sans rappeler les conclusions tirées par Abdelmalek Sayad dans *La double absence : des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, dans lequel il relevait les nombreuses ambivalences caractérisant la position des migrants dans leur société d'accueil, souvent traités comme une force de travail, et souffrant d'une réduction quasi-systématique de leur identité, dans la non-prise en compte de leur individualité propre (SAYAD, 1999).
- 10 Enfin, avec son article sur les biotechnologies cubaines, Nils Graber nous amène à considérer un autre moteur des circulations entre les « Suds » et les « Nords », celui des savoirs, et nous invite à inscrire cet objet dans un cadre géopolitique. En prenant en compte la « solidarité scientifique », et en s'intéressant aux collaborations multiples s'établissant entre les scientifiques de l'industrie pharmaceutique sur le plan international, l'auteur propose une relecture de la place paradoxale de Cuba dans le domaine de la technologie de pointe, notamment de par son isolement politique vis-à-vis du bloc de l'Ouest. En filigrane, c'est la question de la crédibilité des savoirs et de l'importance de la validation des normes qui est posée, à la manière dont Antonella Romano a pu le faire dans son article « Fabriquer l'histoire des sciences modernes. Réflexions sur une discipline à l'ère de la mondialisation » (ROMANO, 2015). L'analyse de la coopération scientifique établie de 1960 à 1990 permet d'interroger sous un jour

nouveau les circulations, déterminées par l'ethos scientifique autant que par la diplomatie médicale.

BIBLIOGRAPHIE

APPADURAI Arjun (2005), *Après le colonialisme : les conséquences culturelles de la globalisation*, trad. fr. Françoise Bouillot et Hélène Frappat, Paris, Payot.

CASTEL Robert (1995), *Les métamorphoses de la question sociale : une chronique du salariat*, Paris, Gallimard.

GOFFMAN Erving (1975), *Stigmate*, trad. fr. Alain Kihm, Paris, Éditions de Minuit.

GRUZINSKI Serge (2006), *Les Quatres Parties du Monde : Histoire d'une Mondialisation*, Paris, éd. Du Seuil, la Martinière.

LEFEBVRE Henri (1968), *Le Droit à la ville*, Paris, Éditions Anthropos.

ROMANO Antonella (2015), « Fabriquer l'histoire des sciences modernes. Réflexions sur une discipline à l'ère de la mondialisation », *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 2015/2 (70e année), p. 381-408.

ROUQUIÉ Alain (2006), *Le Brésil au XXIe siècle. Naissance d'un nouveau grand*, Paris, Fayard.

SAINT-GEOURS Yves (2012), « L'émergence : souveraineté, classes moyennes et interdépendance. Réflexions à partir de l'exemple brésilien », *Cahiers des Amériques latines*, 2012, n° 71, p. 713.

SAYAD Abdelmalek (1999), *La Double Absence : des Illusions de l'Émigré aux Souffrances de l'Immigré*, Paris, Le Seuil.

VIDAL Dominique (2014) « Urbanisation, contraintes de l'espace et défi démocratique au Brésil », *Espace populations sociétés. Space populations societies*, n° 2014/2-3.

WIRTH Louis (1980) [1ère éd. 1928], *Le Ghetto*, Presses Universitaires de Grenoble, Collection « Champs urbains ».

NOTES

1. A propos de l'entre-soi, voir l'ouvrage fondateur de Louis WIRTH, *Le Ghetto*, Presses Universitaires de Grenoble, Collection « Champs urbains », 1980 [1ère Ed. 1928].

AUTEURS

ELODIE GROSSI

Doctorante contractuelle CNRS en sociologie et histoire américaine

Unité de recherches « Migrations et société » (URMIS), université Paris Diderot, CNRS et
Epigenetics, Data and Politics (EpiDaPo), CNRS, University of California, Los Angeles.

PAULINE MONGINOT

Doctorante en histoire et histoire de l'art de l'Afrique

Centre d'études en sciences sociales sur les mondes africains, américains et asiatiques (CESSMA),
université Paris Diderot.